

Walker Evans

au Centre Pompidou

Walker Evans ne fut pas toujours heureux de cette distinction, mais l'Américain est considéré comme le fondateur de la photographie documentaire. Il estimait les qualités artistiques de son œuvre beaucoup plus importantes que le message qu'elle véhiculait et aimait souligner, à la fin de sa vie, qu'il souhaitait montrer quelque chose que chacun devait ou pouvait voir, mais qu'il n'avait jamais eu l'intention de changer le monde par ses clichés.

TEXTE : **GEERT STADEUS**



Walker Evans, *Alabama Tenant Farmer Floyd Bourroughs*, 1936.
© Walker Evans Archive / Metropolitan



Walker Evans, né dans le Missouri, accumule les petits boulots mal payés dans les années 1920, dans Greenwich Village, à New York, alors qu'il rêve de devenir écrivain. Peu de ses œuvres sont alors publiées, mais son talent photographique, qu'on vient de découvrir, suscite en revanche un vif intérêt. Sa manière d'utiliser l'élément narratif, des subterfuges et figures de style, fait sensation. En juin 1935, il reçoit une commande du Ministère des Affaires étrangères, soit un salaire de six mois pour ses photographies. Walker Evans est envoyé sur le terrain pour mettre en image, partout dans le pays, les victimes du chômage dû à la Grande Dépression. L'objectif étant de montrer que le New Deal peut mettre fin à la pauvreté. En l'espace d'un an et demi, Evans jette les bases de son œuvre, un demi-siècle de photographie.

La pauvreté mise en image

Il se met en quête de l'essence de la vie américaine dans ses plus petits aspects, des magasins aux églises de campagne, en passant par les salons de coiffure. Il a l'œil pour le vernaculaire, le populaire et surtout a un langage visuel varié qui surgit indépendamment de ses ambitions artistiques. Respectueux, il réussit à photographier les personnes sans qu'elles se sentent agressées, produisant souvent des images très intimes. Il nous montre comment mettre en images la misère en faisant le portrait de pauvres endimanchés. Il se rendra plus tard, avec son ami l'écrivain James Agee, en Alabama, afin de photographier trois

familles d'agriculteurs pour la revue *Fortune*. Le reportage ne paraîtra jamais mais Agee et Evans réaliseront, en 1941, un album photographique qui fera grand bruit, *Let Us Now Praise Famous Men*. Entretemps, le MoMA organise une grande rétrospective des dix premières années de la carrière de l'artiste. Juste avant le début de la Première Guerre mondiale, il réalise une remarquable série de portraits de voyageurs dans le métro new-yorkais. La plupart ne s'aperçoivent pas qu'ils sont photographiés, car il utilise un petit appareil dont l'objectif surgit entre deux boutons de son manteau. Jusque dans les années 1960, Evans travaillera pour *Fortune* pour lequel il réalisera des reportages entiers – photos, texte et mise en page – et, à l'époque, il inspirera de nombreux jeunes photographes américains.

Polaroid

Quelques mois avant son décès, il tombe malade et ne photographie plus qu'avec un Polaroid SX-70. Cet appareil vient d'arriver sur le marché et la firme met volontiers à la disposition de l'artiste tous les films dont il a besoin. Grâce à cette nouvelle technologie Walker Evans, pour qui développement et impression sont devenus compliqués, photographiera un accord final digne de couronner une impressionnante carrière. Le Centre Pompidou présente, ce printemps, plus de 300 photographies, ainsi qu'une centaine de documents et d'objets illustrant la vie du photographe et une partie de sa collection de cartes postales et panneaux signalétiques en émail.

Walker Evans, *Truck and Sign*, 1928-1930. © Walker Evans Archive / Metropolitan

Evans nous montre comment mettre en image la misère, en faisant le portrait de pauvres endimanchés.

En savoir plus

Visiter
Exposition *Walker Evans*
Centre Georges Pompidou
Paris
www.centrepompidou.fr
du 26-04 au 14-08